

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

Quebec, Jeudi 24 Decembre 1857.

LE

FANTASQUE,

REVUE CRITIQUE ET LITTÉRAIRE DES HOMMES ET DES CHOSES.

IMPARTIALITÉ — RAISON — DEVOIR.

Vol. I.]

IMPRIMÉ PAR O. CÔTÉ, PROULX ET CIE.

[No. 6.

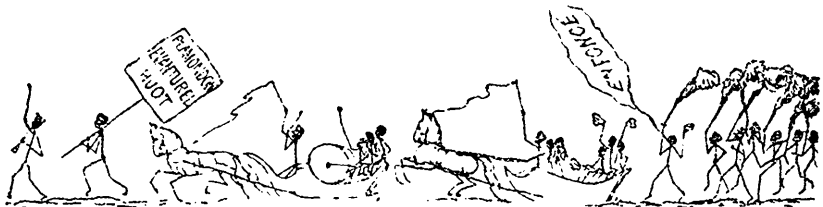
QUÉBEC:

JEUDI, 24 DÉCEMBRE 1857.

LA GRANDE PROCESSION DE JEUDI SOIR,

OU

LE DIVERTISSEMENT AU FLAMBEAU DE MESSIEURS EVANTUREL, HUOT ET FLAMONDON.



Jeudi soir, le 17 décembre 1857.

Il s'est passé jeudi soir dans notre bonne ville une de ces farces humaines que le *Fantasque* sera toujours excessivement fâché de ne pouvoir détailler assez tôt à ses lecteurs, avides des récits de grandes choses dont il s'est fait exprès pour eux le compilateur et l'organe.

Jeudi soir donc, à cette heure de la veillée où la population heureuse des faubourgs St. Louis, St. Jean et St. Roch se livrait dans le calme à la jouissance des quelques moments de relâche qui d'habitude suivent le dernier repas de la journée, un bruit soudain de voix, de pas d'hommes et de hurrahs énergiques vinrent l'arracher à ses douces préoccupations. Quel pouvait être ce tintamarre? On se lève et l'on court aux portes: le spectacle (car, bien qu'il fût hors de la Salle de Musique, ce n'en était pas moins un spectacle,) le spectacle était une procession aux flambeaux, et cette procession, c'était le triomphe bien ou mal acquis de trois hommes d'élite du moment. Le premier avait nom Evanturel; le second, _____, et le troisième, Marc-Aurèle Flamondon, l'imitateur et presque l'égal, vous savez, du grand Marc-Aurèle des anciens jours.

* Nous ne plaisantons jamais avec les événements graves ou funèbres. La lacune que nous laissons subsister à cet endroit de notre relation s'explique par le décès de M. Pierre Huot, marchand-épiciers de la Rue du Pont, que la mort vient d'enlever presque subitement.

— Vous ne pouvez ignorer, lecteur, que chacun de ces trois noms désigne un candidat pour la cité de Québec, mais quel candidat !... Nous allons voir.

Toutefois, comme cette belle cérémonie de jeudi soir était une des plus grandioses qu'aient encore vues les temps modernes, il peut y avoir quelque intérêt à dire comment, quand et par qui le dessein, le plan, l'économie et les détails en avaient été d'abord conçus.

Si, lecteur, nous vous disions maintenant et sans ambages que Marc-Aurèle Plamondon (aux noms immortels on ne dit pas *monsieur*) est l'être humain dont la caboche intelligente a enfanté, sans travail, le projet de ce coup illustre, vous le croiriez sans peine, car, vous le savez comme moi, cette même caboche est toujours pleine de ces finesses dont une demi-douzaine au plus suffiraient à rendre un homme en général, et un avocat en particulier, très célèbre dans la catégorie des êtres *fins* dont l'humanité s'honore.

Hé bien, il n'y a pas de honte à le proclamer : M. Plamondon était le père et comme l'ordonnateur en chef de la procession susdite.

Expliquons cela.

Marc-Aurèle s'était dit, à la façon du brillant colonel de l'autre jour :

— " Nous vivons dans des temps mauvais, se disait Aurèle. Je voudrais faire mon chemin dans la politique, et j'ai résolu de me faire élire à Québec ; il y a si longtemps d'ailleurs que je rêve à ce chemin-là ! Mais il n'est pas absolument aisé d'avoir une majorité des votes à toute élection qui peut mener un homme au parlement. Il faudra donc par-dessus tout gagner le peuple et l'amadouer autant que faire se pourra. Je lui ai parlé de sa misère actuelle, dans le but de l'exciter contre le gouvernement, et il est bien entendu que je ne veux pas du gouvernement... puisqu'il ne veut pas de moi. Mais la misère du peuple est un moyen qui ne peut durer toujours et il pourrait s'user bientôt, car tout s'use ici-bas, surtout dans la politique. Le peuple après tout n'est pas si bête ; il va finir par comprendre que j'ai bien assez de mes propres misères, et que je ne puis par conséquent soulager la sienne ; il dira même tout haut que le gouvernement lui donne de l'ouvrage, tandis que moi je ne lui donne rien. Si l'affaire prend cette tournure-là, je suis un candidat flambé, c'est sûr ! Et puis encore, ce diable de peuple ne joue pas avec ceux qui le *blaguent* ; le colonel Guky en a eu des nouvelles. Pour sortir d'embarras et en sortir honorablement, il me faut aller au-devant des coups et attirer sur ma personne l'attention bénigne et même l'amitié du souverain peuple. Il n'y a qu'un seul moyen d'exécuter cela dans les formes : ce serait de forger une procession de gens de mon parti ; mais il est nécessaire, pour mon propre bien, que cette procession soit quelque chose dans le genre triomphal, quelque chose de ronflant dont on puisse parler longtemps dans les palais et dans les chaumières ; une chose enfin d'un éclat mirobolant et extraordinaire, c'est-à-dire une procession aux flambeaux... Et voilà ! "

A la suite de ce monologue impérial, Marc-Aurèle s'en va rejoindra son ami Evanturel pour lui faire part de la bonne idée qu'il avait eue. Le sage Evanturel se livrait en ce moment-là même à des réflexions moroses sur l'incertitude des destinées humaines et en particulier sur la

mauvaise tournure que semblaient prendre les affaires électorales. Un dialogue s'établit entre nos deux candidats pour la cité :

Marc-Aurèle.—Salut, ex-député pour le comté de Québec, notre insupportable François, salut !

François.—Tiens, c'est toi, Aurèle ?

— Oui, c'est moi ; mais peux-tu m'apprendre ce que veut dire l'air morne que tout le monde remarque sur ton visage ? Depuis quinze jours au moins, on dirait que tu sèches sur pied. Bannis ce chagrin-là, mon pauvre enfant, et reprends de l'audace ; je t'en donnerai l'exemple. J'ai imaginé que nous ferions une procession aux flambeaux et que tu y ferais une belle figure à côté de moi... dans une cariole.

— Es-tu fou avec ta procession aux flambeaux et ta cariole ? Qu'est-ce que cela voudrait dire, et en l'honneur de qui cette procession et surtout cette cariole ?

— Mais en l'honneur de toi-même, cher collègue...

— Je n'ai pas besoin d'une procession pour me faire honneur ; j'ai mon honneur, et celui-là me suffit ; je n'en veux pas d'autre.

— Tiens, tiens, Evanturel qui fait son revêche. Ecoute donc un peu le bon sens. C'est une procession que nous devons faire pour l'avantage de ta candidature ; et puisque tu n'as presque plus d'espérance dans le comté de Québec, il faut bien que tu fasses quelque chose pour émuoussiller le bon peuple, car tu dois savoir qu'il ne nous élirait pas si nous ne l'émuoustillions un peu... Et cela aura tout l'air d'un vrai triomphe...

— Un triomphe ! mais si nous venions à perdre...

— Perdre ! ne crains pas... Le peuple est avec nous.

— Pas bien sûr, car je n'ai rien fait, moi, pour le peuple de Québec, et qu'as-tu fait toi-même, si ce n'est des discours...

— Mon cher, je t'en prie, tais-toi et ne souffle mot. En te rangeant sous ma bannière, tu as compris que tu avais un chef... Or, je suis le chef des candidats rouges de la ville ; le second, tu le connais, et tu ne fais que le troisième, excepte si le *National* te met entre nous deux. En un mot, la procession doit se faire et il est décidé qu'elle se fera !

— Par où passera-t-elle ?

— Elle passera par les faubourgs seulement.

— C'est à-dire, qu'elle ne viendra pas en dedans des murs, où tu es suffisamment connu, et qu'elle se promènera hors des murs, où tu ne l'es peut-être pas assez.

— Est-ce une équivoque que tu voudrais faire à mes dépens, par hasard !

— Non, ce n'est pas une équivoque ; c'est dans une pensée qui est simplement dans ma tête et au fond de mon âme.

— Ainsi, c'est convenu donc.

— Non, ce n'est pas convenu, mais j'y consens faute de mieux ; et remarque bien que ce n'est pas comme ami que j'irai avec toi, mais comme candidat.

— Tu fais là une distinction qui est bien bête. Candidats ou amis, qu'est-ce que cela fait pourvu que nous allions ensemble ? Adieu, mon toutou, et prépare-toi bien pour jeudi soir.

Les heures s'envolent rapides, mais toujours elles amènent assez tôt les moments les plus désirés. A son tour le jeudi soir arriva.

La procession est formée.

Semblable au repas de la comédie, il fallait que la soirée fût très brillante et surtout qu'elle ne coûtât pas cher. Dans un conciliabule tenu par les gros bonnets du parti rouge, on avait judicieusement décrété que la procession *populaire* aurait l'honneur de marcher, du commencement jusqu'à la fin, à la lueur, un peu sinistre à la vérité, d'une centaine de torches au bouleau goudronné.

Il y avait là une pensée d'harmonie et de bon goût. On sait qu'en Amérique la démocratie a une affinité particulière avec le goudron, et ce symbole était heureusement significatif dans la belle promenade qui allait avoir lieu.

Aussitôt, les trois candidats et leur suite se mirent en mouvement. Le cortège partit de la maison faisant face à celle de pompiers, rue St. Joseph, St. Roch. Il n'était alors que sept heures et demie, mais on avait à faire une route incommensurablement longue. C'est de quoi maintenant nous allons parler.

La bande démocratique, prenant la direction sud-ouest, enfla (dans un ordre qui n'était pas du tout militaire) une certaine rue, refila par une autre, puis en refila une troisième jusqu'à ce qu'elle se trouvât sur le terrain où s'élève la belle église de St. Sauveur, et, chose étrange ! avant de continuer son chemin, elle fit une fois le tour de cette église.

Un des collaborateurs du *Fantasque* assistait à cette évolution rare, mais il n'y figurait pas. "Pourquoi, se disait-il, cette promenade folâtre dans l'endroit qui recèle les plus grandes misères de notre cité ? pourquoi cette marche autour d'une église ?

"Les trois candidats qui font tout ce remue-ménage, viennent ici distraire le pauvre afin d'attirer des faveurs sur eux-mêmes, mais nullement dans le but d'alléger ses douleurs. Et, s'il est libre à Marc-Aurèle Plamondon de fréquenter l'intérieur des édifices religieux et d'y tenir une place *le jour* quand il *voudra*, il devrait au moins savoir que Dieu et la religion n'exigent pas de lui cette parade insolente, le soir, aux abords du temple saint !"

Ces réflexions étaient vraies, mais d'ailleurs parfaitement inutiles. Il y a une foule de choses que Marc-Aurèle *sait* on ne peut mieux, mais qu'il a l'air de ne pas même comprendre.

La procession se mit à refiler en sens rétrograde. Il fallait parcourir le faubourg St. Jean et s'y rendre par la grande rue St. Valier. Cela fut fait. Quand le défilé arriva vis-à-vis la maison anciennement habitée par le Frère Louis, il s'y arrêta.

Était-ce pour honorer la mémoire d'un vertueux Récollet que l'on s'arrêtait là ? Non.

M. Evanturel, escaladant une galerie, (car les galeries sont aujourd'hui la suprême ressource des démocrates) annonça d'une voix plus qu'ordinaire le parti pris de pousser une marche jusqu'au faubourg St. Jean, pourvu que l'on se tint dans un ordre parfait, c'est-à-dire, en s'alignant quatre de front.

La troupe s'aligna de son mieux et encore une fois s'ébranla. En tête s'avancait une cariole surmontée de deux flambeaux, trainée par un modeste cheval et contenant de ce côté-ci Marc-Aurèle, de ce côté-là son compère de St. Roch, et tout au milieu le sage Evanturel. C'était la place

que, pour son malheur sans doute lui avait assignée le *National*.

Les autres membres de la procession composaient à ces trois chefs une ligne irrégulière mais passablement allongée, et plus considérable par le nombre que ne le fut jamais la ci-devant queue de M. Cauchon.

Quant à l'ordre de cette marche imposante, ce qui suit en donnera une idée passable ; on voyait :

1o. Un cheval conduisant dans leur traîneau les trois candidats, comme nous venons de le dire.

2o. Au-devant un autre cheval ; à la suite du cheval, un traîneau ; dans ce traîneau, trois objets fort agréables : deux sifres et un tambour. Ces instruments résonnaient avec une harmonie si brillante, que l'on voyait le cheval des trois candidats se cabrer derrière eux de frayeur ou de plaisir.

3o. Trois flambeaux, une mèche ou quelque chose imitant ce que l'on pourrait appeler une mèche.

4o. Une masse d'ombre laquelle aurait été impénétrable aux yeux d'un lynx.

5o. Ensuite des mèches, puis encore l'obscurité du néant ; cette obscurité se répétant jusqu'à six fois comme pour diviser en plusieurs bouts la queue des trois candidats impassibles.

Mais en avant des deux traîneaux s'élevait un fanal porté par un homme.

Ce même fanal, plus grand que tous les fanaux connus, parcequ'on l'avait fabriqué pour la circonstance, était entouré de bandes de papier sur lesquelles on lisait trois noms, qui étaient les suivants en grosses lettres : PLAMONDON, EVANTUREL, HUOT. Le porteur de cette machine à éclairer précédait la tête du cortège, mais devant lui marchait un autre piéton : c'était le hérault, que l'on nomme vulgairement *bugler*, qui embouchait un clairon et soufflait dedans à s'époumonner sans remède.

Rien ne manquait donc à l'ordonnance de cette pompeuse tournée démocratique.

Des curieux ont évalué diversement le total de cet effectif de citoyens électeurs, d'enfants, de visages inconnus et de gamins qui formaient cette procession ; les uns le portaient à un mille, d'autres à deux mille, et des spectateurs jugeant à froid ont prétendu que ce flot de peuple n'était au plus que de quatre à cinq cents têtes.

Une troisième voiture terminait le concours et formait son arrière-garde.

On avançait d'un pas assez soutenu, c'est-à-dire, du pas d'un cheval, vers le faubourg que l'on allait visiter. Loin d'être sereine comme celle du juste, la physionomie de M. Evanturel avait quelque chose de distrait et de sombre, avec cela qu'il n'a jamais un air par trop jovial. Il était là, dans cette cariole néfaste, non comme un général sur son char de triomphe, mais semblable au patient sur un chevalet de souffrance. Qu'avait-il donc ? Est-ce que le voisinage des deux compères devait amoindrir aux yeux de tous l'antique ferveur de ses *bons principes* ?

Le temps seul nous donnera la solution de cet inquiétant problème ; mais les apparences, en attendant, étaient, hélas ! douloureusement suspectes.

Pendant que M. Evanturel cheminaît pensif et sans se mouvoir, dans

sa cariole, les flambeaux qui d'abord étaient au nombre de cent, commencèrent à s'éteindre l'un après l'autre de manière à atténuer sensiblement l'effet grandiose de cette équipée démocratique.

Quant à Marc-Aurèle Plamondon et à celui de ses deux compères qui ne se nommait pas Evanturel, ils paraissaient assez fiers de la nouvelle aubaine. Autant le sage Evanturel s'égayait peu dans leur société, autant ils s'honoraient de la compagnie du sage Evanturel. Selon eux, et malgré que le sens intime de leur trop malheureux compagnon en fût bouleversé, l'entente admirable entre les trois était une conquête sans parallèle dans le domaine autrefois inaliénable des *bons principes*. En outre, la joie de s'entendre applaudir par la grande voix du peuple était, on le pense bien, des plus vives pour les deux fiers acolytes de M. Evanturel ; aussi paraissaient-ils savourer avec allégresse leur position et même conjurer le temps de ralentir sa course, en s'écriant avec le poète :

O temps, suspends ton vol, et vous, heures propices,
Suspendez votre cours.
Laissez-nous savourer les rapides délices
Des plus beaux de nos jours !

Il suffit, lecteur, de ce contraste frappant entre la jubilation de Marc-Aurèle et de son confrère de St. Roch d'une part, et cette morosité du candidat Evanturel d'autre part, pour vous convaincre à jamais que si l'*union* fait quelquefois la force, elle ne donne pas toujours le bonheur.

Le défilé s'avancait toujours. Ayant successivement parcouru ou traversé la côte d'Abraham et les rues St. George, d'Aiguillon, Ste. Marie, St. Jean et Jupiter, il se posa au marché Berthelot.

Savez-vous, lecteur, ce que dit Marc-Aurèle au marché Berthelot ? Il dit que M. Allyn était un étranger : ce qui était faux ; il déclara que les irlandais n'étaient bons qu'à apporter le typhus en Canada : ce qui était de sa part terriblement maladroît. La peste est dans le pays ; elle est même à Québec, sans que les irlandais s'en mêlent !...

M. ———, le compère de St. Roch, essaya de parler, mais ce ne fut qu'un essai. On ne sait ce qu'il avait ce soir-là dans le larynx, mais les rouages allaient mal, et force lui fut de s'arrêter en chemin. Cet accident ne gâta rien à l'affaire.

M. Evanturel, lui, fit bon cœur contre fortune, et parla longuement. Il protesta contre l'honneur que le gouvernement avait fait à M. Allyn en le nommant à la fonction de commissaire en chef des travaux publics. Il ajouta même que cette charge là aurait dû être donnée à un canadien-français ; mais il oublia de dire que nous, canadiens-français, nous ne possédons point le Canada en toute propriété, et que, malgré nous, il nous faut compter et décompter avec les origines qui ont droit, comme nous et dans une certaine mesure, aux bénéfices et aux honneurs de la chose publique.

Mais les flambeaux continuaient de s'éteindre l'un après l'autre, et le cortège était menacé de disparaître au milieu des ténèbres les plus épaisses !

On se décida à revenir, et nos démocrates triomphants traversèrent les rues Ste. Geneviève, St. Jean, St. George, la côte d'Abraham, la rue de la Couronne, et se rendit au lieu d'où elle était partie au commencement de la veillée. Mais on ne se sépara pas sans que M. Z. Blanc, les docteurs

Dussault et Bardy adressassent leur petit mot au bon peuple. Il fallait cela pour remonter les esprits et les imaginations au diapason obligé de la circonstance.

Mais les flambeaux s'éteignaient, et le cortège tout entier, y compris les frères Blanc, Dussault et Bardy, était menacé des ténèbres les plus épaisses !

Les trois orateurs nommés en dernier lieu consolèrent les grands et les petits de la troupe des fatigues de leur pèlerinage volontaire. Il ne se rappelaient plus en ce moment là que la sainte cause de la démocratie fait accepter avec joie des fatigues bien autrement dures que celles-là !

Mais les flambeaux avaient si bien continué de s'éteindre, qu'ils s'éteignirent enfin jusqu'au dernier. Alors les trois candidats reçurent chacun un hurrah des mieux conditionnés, et l'on se quitta réciproquement au sein des ténèbres les plus épaisses !

L'histoire n'oubliera pas de mentionner qu'à ce moment il était près de onze heures du soir. Les trois candidats avaient marché pendant trois grandes heures et demie à la conquête de l'admiration universelle.

En terminant, lecteur, ce compte-rendu très imparfait de la parade de jeudi soir, nous avons à dire que de nombreux incidents de cette soirée mémorable ne peuvent être publiés dans le *Fantasque*, vu que l'espace nous fait malheureusement défaut. Mais on se souviendra longtemps de cette exclamation gentille "enfonce ! enfonce !" que lançaient quelques-uns des petits sires de la procession, comme si les électeurs qui ne voteront pas pour Plamondon, Evanturel et —, devaient tous être *défoncés*. De plus, lorsque les mêmes démocrates passèrent par la rue St. Jean, devant la librairie de M. Rechette, ils s'écrièrent : "A bas le *Fantasque* !" Mais cette expression de colère nous a plu, car elle prouve que ces messieurs lisent notre journal, et c'est un honneur auquel nous sommes profondément sensibles. Peut-être qu'en nous lisant ils apprendront à se conduire, et ils ne s'en trouveront que mieux. Mais comme nous ne voulons pas de mal à nos ennemis, nous sommes réellement peînés de savoir que plusieurs des libres citoyens qui ont fait suite à M. Plamondon jeudi soir, y ont gagné le rhume. Nous leur souhaitons pour réconfort une guérison prompte et toutes les consolations de l'espérance dans les jours d'épreuve qu'ils vont avoir à traverser.

Le *Fantasque* subit l'inconvénient de son format si petit et de son mode d'existence : il ne peut suffire à l'insertion de beaucoup d'articles qu'il aimerait à publier et de correspondances qu'il diffère de mettre au jour ou qu'il exclut même entièrement. Nous regrettons particulièrement aujourd'hui de ne pouvoir consacrer une mention spéciale aux faits qui ont eu lieu lundi, devant le palais de justice, lors de la nomination des candidats. Le public a été le témoin de choses qui ne font pas honte à de prétendus hommes politiques et qui feraient cependant rougir un régre. Nous tenons en réserve la mercuriale que les délinquants ont mérité ce jour-là par leur conduite tortueuse et digne de l'esprit de Machiavel.

AU " FANTASQUE "

Le correspondant du *Journal de Québec*. *Ex visu et auditu* s'est permis d'écrire une petite correspondance contre la lecture de M. Drapau, à l'hôtel St. Jean. Cette plume est une véritable nuisance publique, puisqu'elle jette de l'encens à la face de M. Drapau qui a déjà fait plusieurs lectures très-estimées, et qui n'a pas reçu une éducation peut-être aussi soignée que celle de ce sarcastique correspondant. De plus, cette plume décourage tous ceux qui auraient eu, pour la première fois, l'idée de faire quelques lectures. La critique doit apprécier les œuvres littéraires, et non franchir toutes les bornes en froissant les lecteurs qui veulent amuser le public.

UN PRENEUR DE NOTES.

CORRESPONDANCE POLITIQUE.
COMTÉ DE PORTNEUF.MM. les collaborateurs du *Fantasque*,

Les électeurs du comté de Port-Neuf sont enfin sortis de la léthargie dans laquelle ils étaient plongés. Les partis sont à l'œuvre, les candidats, d'abord rares, s'offrent maintenant en grand nombre. M. Thibaudeau va trouver la lutte chaude. Outre M. Lachenaie, dont la candidature a été annoncée depuis longtemps, on parle beaucoup de M. Olivier De Ringuette, l'oncle du membre actuel, comme devant venir en opposition à son neveu: je ne crois pas cependant que le neveu ait rien à craindre de l'oncle, malgré que les principes de M. De Ringuette soient plus libéraux que ceux de M. Thibaudeau, mais ce dernier l'emportera sur son oncle par sa *diction claire et énergique*, comme il le dit lui-même. Badinage à part, et au sérieux maintenant.

Vient enfin le Dr. Allsopp, qui n'a cédé qu'aux instances mille fois répétées d'un grand nombre, de briguer les suffrages des électeurs. Le docteur est sans doute l'homme le plus populaire du comté. Vous avez pu voir, par son adresse, qu'il se présente comme indépendant, et à ce titre je ne doute nullement du succès de son élection, surtout contre M. Thibaudeau, qui s'est engagé à soutenir le présent ministère, même avant sa formation définitive. J'ai l'honneur d'être, etc., etc., etc.

INDÉPENDANT.

AUX CORRESPONDANTS.

Le SIRE DE FRAMBOISY n'aura place que dans notre prochain numéro pour la suite de son épisode au sujet de la *Maison noire*.

BYARD est remis pour la même cause, c'est-à-dire faute d'espace, et le même sort est partagé par M. TOMA MARCHE-T-IL-DONC.

*. Un borgne gageait contre un homme qui avait bonne vue qu'il voyait plus que lui, le pari est accepté. J'ai gagné, dit le borgne, car je vous vois deux yeux, et vous ne m'en voyez qu'un.

*. Henri-Etienne parle d'un juge de son temps qui n'avait qu'une formule en matière de procès criminel. Si le prisonnier était vieux, pendez, pendez, disait-il. Il en a bien fait d'autres. S'il était jeune, pendez, pendez; il en ferait bien d'autres.

*. En 1783, le ciel du lit de M. de Calonne se détacha pendant son sommeil et le blessa. Lorsque M. de Bièvre apprit cette nouvelle il s'écria: *juste ciel!*

CONDITIONS.

Ce journal paraît, autant que possible, tous les JEUDIS. Il est rédigé (comme la plupart des journaux actuels) par un nombre inconnu de collaborateurs qui ne reçoivent jamais. PRIX: QUATRE SOUS par numéro. Pour collaborer les personnes de la campagne qui ne peuvent l'acheter sur les lieux, on l'expédie par la poste à ceux qui en font la demande en payant d'avance (quatre sous par numéro) pour le temps qu'ils désirent le recevoir.

Toute communication non accompagnée du nom de l'auteur sera regardée comme non-venue, et il n'en sera pas accusé réception. Toute réclamation devra être adressée par écrit aux imprimeurs-propriétaires, O. CORÉ, PROUX et C^{ie}, rue Artillerie 4, Faubourg St. Jean (Quartier Montcalm).

Le *Fantasque* sera mis en vente les jours de publication chez les libraires suivants:

M. L. ROCHETTE, rue et faubourg St. Jean.

M. J. T. BROUSSEAU, rue Buade, Haute-Ville (vis-à-vis le Presbytère).

M. F. FOURNIER, rue St. Joseph, près l'Eglise St. Roch.

N. B.—Il est défendu de prêter le *Fantasque*, jusqu'à nouvel ordre, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'établissement ait les moyens de le publier gratis.